

Le bar du théâtre

Le bar du théâtre est ouvert avant et après les spectacles. Venez partager un verre sélectionné par notre caviste Guillaume Bouchet (La Cour des vins) et découvrir la cuisine de Frédérique Andreo (Les Pêcheurs de sable) avec ses petites assiettes sucrées et salées.

Le coin des livres

Le Théâtre Sorano et la librairie Ombres Blanches s'associent pour vous offrir un espace librairie dans le hall du théâtre, ouvert avant et après les représentations.



Théâtre Sorano



@TheatreSorano



theatresoranotoulouse



Théâtre Sorano - Scène
Conventionnée [Toulouse]

Le Théâtre Sorano remercie très chaleureusement ses entreprises mécènes et parrains pour leur engagement et leur générosité.

FONROGA - Fondation Roland Garrigou
Librairie Ombres Blanches
REC Architecture
Les Vins Gérard Bertrand
SAS JMA

Le Théâtre Sorano remercie tout autant pour leur générosité et leur engagement fidèle et précieux ses mécènes particuliers.

*Pensez à réserver
vos places ...*

La médiation en partage

Transmettre aux jeunes spectateurs le goût du théâtre est au cœur de notre projet. Du 23 au 27 mai, venez découvrir, sur la scène du Sorano, les restitutions des grands projets de médiation en direction de la jeunesse.

[Entrée libre sur réservation :
www.theatre-sorano.fr]

Prendre la parole pour dire le monde

23 mai, 14h

Théâtre Sorano

Restitution des ateliers théâtre

25 mai, 19h30

Théâtre Sorano

Courts-métrages ne liberté

27 mai, 14h

Théâtre Sorano

Nul si découvert

Valérian Guillaume / Olivier Martin-Salvan

30 mai au 1er juin

Théâtre Sorano

le bruit des arbres qui tombent

Nathalie Béasse

6 au 8 juin

Théâtre Sorano

Présentation de la saison 23/24

Mardi 20 juin, 19h

Théâtre Sorano

*Combat de
nègre et de
chiens*

*Théâtre
Sorano*



Mardi 09, mercredi 10,
jeudi 11 mai . 20h

durée 2h

DISTRIBUTION

De **Bernard-Marie Koltès** - Création Collective - Mise en scène **Mathieu Boisliveau** - Collaboration artistique **Thibault Perrenoud** et **Guillaume Motte** - Assistant à la mise en scène **Guillaume Motte** - Dramaturgie **Clément Camar-Mercier** - Scénographie **Christian Tirole** - Avec **Chloé Chevalier**, **Pierre-Stefan Montagnier**, **Denis Mpunga**, **Thibault Perrenoud** - Lumières **Claire Gondrexon** - Costumes **Laure Mahéo** - Régie générale et Son **Raphaël Barani** - Régie plateau **Benjamin Dupuis** Administration **Dorothee Cabrol** - Production et Diffusion **Emmanuelle Ossena** - **EPOC productions**

Production Kopal't. En coproduction avec Le Théâtre de La Bastille - Paris, La MAC - scène nationale de Créteil, Le Quartz - scène nationale de Brest, Les Célestins - Lyon, La Halle aux Grains - scène nationale de Blois, L'ACB - scène nationale de Bar-le-Duc, Théâtre Sorano - Scène conventionnée. Avec l'aide à la création de la DRAC Île-de-France. Création soutenue par le Département du Val-de-Marne. Avec le soutien de la compagnie Italienne avec Orchestre - J.F Sivadier, Le Nouveau Théâtre de Montreuil - Centre dramatique national et Ecurey Pôles d'avenir - Centre culturel.

« Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous. »

Bernard-Marie Koltès

La cie Kopal't

Mathieu Boisliveau, Thibault Perrenoud et Guillaume Motte, acteurs et metteurs en scène, se sont rencontrés il y a quinze ans lors de leur formation au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon. Chacun a depuis suivi son propre parcours, travaillant sous la direction d'artistes tels que Brigitte Jaques-Wajeman, Jean-François Sivadier, Roméo Castellucci, Bernard Sobel, Daniel Mesguich, Jacques Lassalle, Jean-François Matignon, Nicolas Ramond, Tiago Rodrigues...

Tous trois sont habités par le même désir de servir des oeuvres où la relation textes-acteurs-spectateurs est essentielle, avec un public partenaire, inclus et partie prenante de la représentation.

Kopal't s'en tient aux faits, au « corps du délit ». Pas de réponse, pas de résolution, pas de morale, pas de message. Amener l'oeuvre théâtrale à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur. Un théâtre des opérations. Un théâtre contre la perte du sensible et du sens. Un théâtre furieusement joyeux, cruellement drôle.

Mot du metteur en scène

« La rencontre avec une oeuvre et son auteur est quelque chose de rare. Quand je parle d'une rencontre, il s'agit d'un intérêt, d'une pratique et d'un accompagnement qui se distillent sur plusieurs années. Ma rencontre avec l'écriture de Bernard-Marie Koltès s'est faite au cours de ma formation initiale au Conservatoire d'Avignon, il y a plus de quinze ans. J'ai alors trouvé, à travers l'oeuvre de cet auteur contemporain devenu « classique », un moyen de me former au théâtre. J'y ai trouvé une

langue, des mondes, du métissage et une dramaturgie qui correspondaient pleinement à ce que je voyais de mon époque.

Depuis, que ce soit dans ma vie d'homme ou dans ma recherche artistique, Koltès n'a cessé d'être là. Là dans mes errances, dans mes voyages, dans mes travaux, dans mes rencontres et dans mon rapport aux autres. A chaque chemin de traverse, une thématique Koltésienne m'attend. Chacun de ces chemins me permet de mieux comprendre, de mieux entrer dans l'oeuvre et me dit qu'un jour je devrais témoigner de cet attachement. En 2016, j'ai travaillé avec une classe de terminale option théâtre sur *Combat de nègre et de chiens*. La pièce m'a sauté au visage avec une violence inouïe. Elle a réveillé en moi le profond désir de mettre en scène Koltès et il était maintenant évident que c'était cette oeuvre que je devais monter. *Combat* condense tout ce qui m'intéresse et me touche chez Koltès : considérer les violences d'une société révélées par les drames intimes. C'est pour moi la pièce exacte, complète : celle qui réunit désir de théâtre et trajectoire d'humain, vision du monde et questionnement de plateau, d'artiste et de citoyen. »

Mathieu Boisliveau

La genèse

« Bernard-Marie Koltès a écrit *Combat de nègre et de chiens* en 1979 au Guatemala. L'année précédente, il avait vécu un mois au Nigeria sur un chantier de travaux public. « *Imaginez, en pleine brousse, une petite cité de cinq, six maisons, entourée de barbelés, avec des miradors ; et, à l'intérieur, une dizaine de Blancs qui vivent, plus ou moins terrorisés*

par l'extérieur, avec des gardiens noirs, armés, tout autour. C'était peu de temps après la guerre du Biafra, et des bandes de pillards sillonnaient la région. Les gardes, la nuit, pour ne pas s'endormir, s'appelaient avec des bruits très bizarres qu'ils faisaient avec la gorge... Et ça tournait tout le temps. C'est ça qui m'avait décidé à écrire cette pièce, le cri des gardes. » (Bernard-Marie Koltès).

Dans un pays d'Afrique de l'Ouest, un chantier de travaux publics, d'une entreprise française. Alboury, un "Noir mystérieusement introduit dans la cité" où vivent les Blancs, est venu réclamer le corps de son "frère", prétendument mort dans un accident de travail, en fait tué d'un coup de revolver par l'ingénieur Cal. Son intrusion coïncide avec l'arrivée de Léone, tout juste débarquée de l'hôtel de Pigalle où elle travaillait pour épouser Horn, le chef de chantier. Cal, intrigué qu'elle ait pu accepter de suivre un homme « à qui il manque l'essentiel », tourne autour de Léone tandis que Horn tente de négocier avec Alboury : il veut à tout prix éviter que la vérité soit connue. Mais celui-ci refuse de quitter les lieux avant d'avoir obtenu ce qu'il demande, ce qui l'amène à rencontrer Léone à plusieurs reprises. La jeune femme lui déclare son amour devant Horn, et lui conseille d'accepter la contrepartie financière qu'on lui offre. Alboury crache au visage de Léone et s'obstine. C'est l'impasse : Horn et Cal tentent alors d'organiser le meurtre d'Alboury, mais c'est finalement Cal qui sera exécuté par les sentinelles noires qui montent la garde autour de la cité. Léone rentre à Paris après s'être scarifié le visage avec un tesson de bouteille, à l'image du visage d'Alboury. »

Anne-Françoise Benhamou